

Arturo Brachetti, la revanche d'un timide

SUCCÈS L'illusionniste italien est en tournée en France avec « Solo » jusqu'au 12 février. Pour ses spectacles, il sillonne le monde, se produit en cinq langues, dont quatre qu'il parle couramment, et possède 450 costumes.



PAOLO PANZANI / PHOTO MONTALE / LE FIGARO



Stéphanie Gianninelli
sgianinelli@tvmag.com

Il a de l'énergie à revendre, le corps d'un adolescent, et le temps semble n'avoir aucune prise sur les traits de son visage. À 61 ans, le maître du *quick change* se montre, à la ville comme à la scène, sémillant, volubile et en permanente représentation. Il faut dire que, l'art de la métamorphose, Arturo Brachetti le maîtrise depuis longtemps. Entré au séminaire à l'âge de 11 ans, il apprend les rudiments de la magie sous l'aile bienveillante d'un prêtre dont la chambre débordait de livres sur la prestidigitation. Il y passera tous les après-midi de son adolescence à s'entraîner pour les fêtes du collège. « La magie m'a sauvé », confie l'artiste, qui célébrera, en mars prochain, les 40 ans d'une belle carrière internationale. Un destin loin d'être tout tracé pour cet ancien timide (il ne l'est plus!) à l'enfance turinoise modeste.

« Mon grand-père était ouvrier et mon père, un employé chez Fiat. Je ne dirais pas que nous étions pauvres, mais nous avions très peu pour jouer. Des fils et des pinces pour le linge, des sachets de Nylon, avec lesquels nous fabriquions des costumes. » Puis il y a cette couleur « grise », évoquée à quatre reprises lorsque nous évoquons son enfance : « Turin, dans les années 1960, était extrêmement pollué. On aurait dit une ville industrielle

des pays de l'Est de l'époque. Nous vivions dans la banlieue. [...] La vie était très pauvre en fantaisie. » Alors le jeune Arturo rêve « d'autres choses, ailleurs », et se crée une île imaginaire. Si fort et si bien qu'il avouera découvrir, beaucoup plus tard, être atteint du syndrome de Peter Pan. « Ce n'est pas joyeux », précise-t-il. En dehors du lien fort à l'enfance, cela implique « une immaturité totale » et « une incapacité à prendre des décisions dans la vie ». L'homme fuit la normalité et ressent le besoin de s'inventer un monde un peu fantasque, même lorsqu'il n'est pas sur scène.

Artisan de son bonheur

Le tout ne manque pas de charme et lui confère une personnalité singulière. Il a l'esprit vif et son verbe, aussi fleuri qu'érudit, mêle humour potache et analyse fine de la vie. Pour lui, tout n'est qu'illusion et mise en scène. Il aime user de la formule « c'est la réalité imaginée qui rend heureux ». Parallèlement, il assume des vérités crues le concernant : la peur de vieillir, la difficulté de tisser des liens amoureux durables et sincères dans le milieu particulier du show-business, son hygiène de vie drastiquement sa « part d'ombre », rationnelle et organisationnelle, « très sévère ». De l'hyper-contrôle au servi-

ce du rêve? Une possible définition de l'illusionniste, qui se livre, tout entier, au spectacle et au public : son grand amour. « Tout le reste passe derrière », lâche-t-il lorsque nous l'interrogeons sur sa vie privée.

Artisan de son bonheur, il sait que tout ce qu'il a obtenu, il l'a « inventé ». Son premier « succès » tardif « à 43 ans » se révèle une chance. Il a rencontré tant de personnes au sommet « à 22 ans et déprimées à 30 » qu'il préfère le contraire. Le répertoire et l'expérience cumulés pendant plus de vingt ans « entre hôtels minables et voyages de nuit » sont un trésor et une gageure pour l'avenir. Et s'il considère, aujourd'hui, avoir réussi bien au-delà de ses espérances, Arturo Brachetti prône les vertus du recommencement. Il a compris que « seul le voyage » compte, et espère le prolonger le plus longtemps possible.

« Pensée parallèle »

À travers ses nombreuses métamorphoses, il se réinvente sans cesse, racontant de petites histoires drôles, émouvantes, voire surréalistes. Des touches poétiques dans un « bordel fellinien », comme il dit. Il aborde aussi des thèmes qui lui tiennent à cœur, tels la peinture – en grand fan de Magritte –, Peter Pan ou le temps qui passe, l'une de ses obsessions... Il ne souhaite plus

qu'on se demande « comment [il fait] pour se transformer aussi vite ? » mais « quel personnage va arriver ? ». Une partie de ses shows est même adaptée aux différences culturelles de ses spectateurs. Corée, Chine, Japon, Singapour, Amérique du Nord et pays européens... Le magicien sait aujourd'hui comment faire rire ces publics, ne pas les choquer ou quand ils vont applaudir. Une belle « revanche sociale » pour le petit Italien « un peu coincé » qu'il était. Les bienfaits de la thérapie par le théâtre et de « la pensée parallèle », poursuit-il. Une méthode que l'illusionniste pratique jusque dans son quotidien.

« Pour moi, impossible n'est jamais impossible. » Tout a toujours un double aspect : la réalité, froide, mécanique et l'image que l'on en a. « Si, sur scène, on arrive à voler, disparaître, se télétransporter... On finit, dans la vie, par appliquer les mêmes ruses. » On commence par essayer sur soi, sur ses proches, puis sur les autres, explique-t-il : « Et ça marche ! Cela peut même être dangereux. C'est ce que faisaient de grands artistes, comme Fellini, Dalí, Picasso. Ils mettaient en scène leur vie mais aussi celle de leur entourage. » Peut-être n'imaginait-on pas à quel point les gens ont besoin de rêver et aiment qu'on leur raconte des histoires, même si elles sont fausses.

Les masques sont d'une force « monstrueuse », analyse-t-il encore, sur les autres mais aussi sur soi. Ils protègent et nous révèlent parfois à nous-mêmes. L'habit fait-il le moine ? « Oui, beaucoup ! », assène-t-il, convaincu que, chaque jour, nous nous levons pour jouer les personnages de notre propre existence. ■

Bio EXPRESS

- 1957** Naissance à Turin (Italie).
- 2000** Molière du meilleur seul-en-scène pour « L'Homme aux mille visages ».
- 2011** Nommé chevalier des Arts et des Lettres par Frédéric Mitterrand.
- 2014** Nommé commandant par le président de la République italienne Giorgio Napolitano.
- 2019** Au Comédia, à Paris, jusqu'au 3 février avec son spectacle « Solo ».